

« souffre avec résignation, et espère que tu obtiendras grâce
« devant lui. »

Voilà par quelles apparitions chastes et belles le prisonnier charmait les ennuis du cachot. Le corps était captif ; l'ame prenait son vol au dehors sur les ailes de l'imagination, et se créait ainsi des régions fantastiques, où rayonnait la douce image d'une sœur adorée, les figures de frères bien aimés.

Les mystiques visions de Frignani et ses lettres remplies d'un sentiment fort exalté, l'avaient jeté sur le vrai chemin de la folie qu'il voulait feindre, pour échapper ainsi au jugement et à la mort. Aussitôt donc il se mit à fabriquer un autel, à s'agenouiller profondément, et à faire à haute voix une confession générale où se heurtaient les fautes les plus extraordinaires, en morale comme en politique. Il y avait à travers tout cela une excursion au milieu des délits les plus imaginaires et les plus bicornus. Puis ensuite, c'était le chœur des psaumes, à tue-têtes, et un raisonnement analogue.

Pendant qu'il préludait à cette pénible folie, Frignani vit mourir un pauvre jeune homme dont l'histoire est bien touchante, et montre ce qu'il y aurait d'utile, de nécessaire à ce que la religion se gardât soigneusement d'empiéter sur le domaine de la politique. L'infortuné Gaetano Rambelli, de qui un prêtre, un évêque sollicitaient l'aveu de ses fautes, avant le moment fatal, ne voulût entendre à rien, parcequ'il voyait ses bourreaux dans les collègues de ceux qui se pressaient autour de lui. Et pourtant, son ame nourrissait une foi vive, qui avait alors besoin de consolations. Gaetano saisit avec ardeur le crucifix que portait le confesseur, et le couvrit de baisers jusque sur l'échafaud. C'est une douloureuse et tragique péripétie que la mort funeste de ce meunier Spadini, qui l'insultait à ses derniers moments.